

Mon cher Yves,

Les mots me manquent pour te dire toute l'émotion et le plaisir que je ressens en ce moment, honoré par ta confiance, heureux que tu nous réunisses aujourd'hui à tes côtés. Tu m'as confié la lourde charge de dresser ton portrait, conscient qu'à bien des égards, l'historien se mue parfois en psychanalyste de l'architecte lorsque, au terme d'une carrière, le professionnel s'inquiète de sa postérité notamment à travers le devenir de ses archives. Mais les architectes ne sont pas les seuls à se soucier de leur fortune critique ; loin s'en faut !

« Monsieur Paul a une idée », écrivait malicieusement Viollet-le-Duc en ouverture de son manuel intitulé *Histoire d'une maison* (1873), qui décrit comment un jeune homme se fait architecte en procédant de manière positive et rationnelle, à la faveur de la conception et de la construction d'une maison. Ce monsieur Paul qui cultive une approche empirique de l'architecture au-delà des modes, des techniques, des matériaux, c'est un peu toi qui à dix ans redessine les plans d'une maison en construction à côté du domicile de tes parents ; une villa double m'as-tu dit dont tu conserves encore un souvenir précis. Comment se fait-on architecte ? Voilà une question qui hante littéralement l'imaginaire du biographe et de l'historien.

Au service du bien commun

Tu as fait le choix de servir l'État, c'est-à-dire le bien commun, à travers le plus beau métier du monde, celui d'architecte des bâtiments de France, privilège partagé – il faut le reconnaître – avec les conservateurs des Monuments historiques ; fonctions qui renvoient invariablement aux années héroïques de la Monarchie de Juillet qui entendait instrumentaliser les monuments à des fins de reconstruction du corps social et politique et de légitimation historique. Je rappellerais brièvement que jeune diplômé en 1975, tu poursuis ta formation à l'École de Chaillot puis à l'Institut d'aménagement régional d'Aix-en-Provence. Après quelques années d'activité à Strasbourg et au Maroc, tu es nommé au service de l'architecture des Alpes-de-Haute-Provence dont tu deviendras le chef de service en 1982. S'engage alors une décennie d'aménagements urbains à Entrevaux, à Colmar-les-Alpes ou à Moutiers, mais aussi d'actions de valorisation en faveur des sites protégés, sans jamais ménager tes efforts, attentif à mettre en réseaux les différents acteurs qui œuvrent au service du patrimoine et de la sauvegarde des paysages : création de l'association des Villages et côtes de caractère de Provence Alpes Côte d'Azur en 1987 et l'année suivante de l'association Architecture Alpes-de-Haute-Provence. Cette première activité professionnelle va développer chez toi le goût du terrain qui ne te quittera plus ; sillonnant inlassablement au volant de ta 4 L les vallées de l'Asse, de la Durance et du Verdon, pour le Service Départemental de l'Architecture qui couvrait alors les départements des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes devenues depuis les Alpes de Haute Provence. Chacun sait combien l'indépendance de jugement revêt une importance majeure face aux multiples pressions pour défendre une certaine idée de l'intérêt collectif, insigne privilège partagé avec les CAUE que tu n'as eu de cesse d'associer à ton action au fil des années. Le sens du détail, de l'harmonie, des atmosphères, ton acuité aux cultures constructives – trop peu enseignées en France – participent d'une recherche d'authenticité – pour ne pas dire de vérité – qui demeure, il faut le reconnaître, aussi difficile à définir qu'à préserver. Ruskin, Hassan Fathy et Fernand Pouillon figurent, il est vrai en bonne place dans la bibliothèque de l'architecte-historien.

Il est à souhaiter que tes « petites histoires de rien du tout » – ce recueil de notes prises aux cours de cette décennie passée dans les Hautes-Alpes – et dont la lecture savoureuse éclaire

l'action de l'ABF sous un jour inédit, soient un jour publiées afin d'être mis à la disposition des futurs historiens qui s'emploieront à sonder l'histoire administrative et patrimoniale de la fin du XX^e siècle. Ces voyages dans l'ancienne France ont cultivé chez toi une acuité à l'esprit des lieux, leur caractères, leurs identités, attentif à inscrire ton action dans une *histoire* aussi modeste soit-elle, notamment à l'échelle de l'architecture vernaculaire dont l'intelligence mais aussi la fragilité doivent nous inviter à la modestie. Dois-je souligner ta contribution majeure à l'étude des pavages anciens comme à celle des typologies vernaculaires de Haute Provence dont les relevés évoquent les célèbres carnets de Laprade. Les revêtements de sols mais encore les enduits – la complicité de l'École d'Avignon se révélera déterminante – dans une région fortement marquée par la tradition ligurienne des façades peintes qui nous rappellent qu'il n'est pas d'architecture ancienne sans enduits, jus et badigeons, pas même les plus beaux massifs appareillés. Au fond, il n'est pas de construction, aussi modeste soit-elle, dont l'étude savante ne se révèle pas essentielle pour l'avenir, du palais épiscopal à la grange primitive : « Dis moi comment tu construis je te dirai qui tu es », aime rappeler l'architecte. Cette décennie décisive a confirmé chez toi un trait de caractère unanimement reconnu et parfois même redouté : la ténacité.

Ces années de terrain ont également forgé une acuité toute particulière à la question des paysages urbains et aux multiples problématiques qu'ils soulèvent, appréhendés dans ton imaginaire à travers l'idée de hameau primitif, métaphore de la cabane vitruvienne étendue à l'échelle urbaine. Cet intérêt sera nourri par les réflexions de Camillo Sitte pour lequel tu n'as jamais caché ton admiration ; l'aménagement urbain étant élevé au rang de champ artistique. Comme pour l'architecture, les rapports entre les édifices sont régis par l'association de la vision et de la composition. Au regard de l'isolement croissant de l'architecte de son environnement proche, conséquence du culte de l'architecture-objet, Sitte, à travers le prisme *Belmontois* ou *Belmontien* nous rappelle que l'espace urbain doit être considéré comme « un espacement qui sépare les édifices d'une ville ». En ce sens, séparer architecture et urbanisme constitue un véritable crime. Nombre de tes présomptions devaient voir leur confirmation à la méditation de Sitte et à bien des égards, les réflexions du maître Viennois demeurent d'une étonnante actualité. Ces spéculations devaient trouver de nouveaux développements au sein du Laboratoire d'analyse des formes de l'École d'architecture de Lyon, animé par Michel Paulin qui, conjointement avec Françoise Choay, guida tes travaux en vue de la préparation d'une thèse soutenue en 1996 sous la direction de Bernard Deloche portant sur « L'esthétique des sites, architecture du paysage urbain ». Cette thèse est l'aboutissement de longues recherches, enrichies par des activités professionnelles au service du patrimoine. En cela, tu te rattaches à cette heureuse tradition des serviteurs de l'Etat qui mettent un point d'honneur à conduire une double activité : de terrain et d'écriture dans le dessein de théoriser leur vie professionnelle. Comme l'a souligné Françoise Choay, ce travail constitue « l'aboutissement des exigences d'une pratique professionnelle en quête de fondements théoriques ».

Lier action et théorie

A contre courant de l'époque, défendre une thèse portant sur l'esthétique des sites et des villes a valeur de symbole, attentif à réhabiliter les notions, assurément trop longtemps oubliées, pour ne pas dire méprisées, de beauté, d'embellissement, de pittoresque et d'émotion, en digne héritier de Pierre Lavedan et de Marcel Poëte ; scrutant avec délectation les lois matricielles qui génèrent les formes urbaines, de Vienne à Rome, de Venise à Lyon. Plus que la délectation érudite, c'est la recherche d'une doctrine opératoire relative à la protection des sites, portée par des questionnements théoriques, qui a motivé ta démarche. En quelques mots, le site n'est pas un mythe ou une vision fantastique, il comporte une part objectivable et une

autre plus subtile qu'est la réception. Je partage les sentiments des membres du jury quant à la liberté de ton de ton travail, qui s'emploie avec finesse à ne jamais se laisser enfermer dans des présupposés, soucieux de s'extraire des schémas convenus pour rechercher les voies plus expérimentales voire incertaines d'investigations novatrices. Chacun aura reconnu un autre trait de caractère : ton côté frondeur. Toujours est-il que tu as mis un point d'honneur à ne jamais dissocier pratique et théorie dans une leçon qui mériterait d'être méditée par l'ensemble de la profession. Autre enseignement : l'importance du dessin qui dialogue constamment entre l'action et la réflexion théorique ; le dessin qui revêt à ton esprit l'importance d'un outil de construction mentale privilégié. Le dessin accompagne aussi le verbe – chacun a pu s'en rendre compte –, animé par une ligne sûre qui trace des angles à 45° – je ne crois pas avoir vu de courbe lorsque tu traduis graphiquement une pensée –, composant des schémas complexes toujours reliés entre eux, à l'image d'une véritable métaphore de ta propre activité.

Cette conscience historique ne saurait vouer un culte aveugle au passé. Bien au contraire, l'Histoire est vivante, elle se conjugue au présent, conscient qu'il n'est pas d'avenir sans intelligence du passé. Plus attentif aux filiations, aux permanences que pour tout dire aux ruptures, passé et présent n'ont toujours fait qu'un à ton esprit. Indéniablement, il y a du Mérimée chez toi, non que les formes amènes de Carmen aient décidé de ta vocation ; du Mérimée mais encore du Viollet-le-Duc ; Mérimée pour le caractère aventurier et la curiosité de l'amateur, l'auteur du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* pour la part de formalisation théorique de ton activité ; action et théorie cultivant un dialogue d'une rare fécondité. Ne parles-tu pas « d'éclectisme délibéré qui rend justice de la pluralité » ; rêvant secrètement, en digne héritier de Vitruve et en homme des Lumières, d'une architecture matricielle universelle. Face aux manifestations d'un mouvement moderne globalisant, l'approche constructive nourrit en réalité une modernité qui, à ton esprit, entend revêtir le sens de l'Histoire. Car, au-delà des formes, au-delà même des civilisations et des âges, c'est à la culture constructive que revient le soin d'imprimer aux œuvres leur véritable caractère de modernité. Dans cet ordre d'idées, la ferme bressane est aussi moderne que la villa Savoye.

La culture de la modernité a trouvé en toi un fervent zélateur à travers la mise en œuvre du label XX^e siècle à l'échelle de la région Rhône-Alpes, vaste dessein dont on mesure aujourd'hui l'ambition qui a été la tienne à l'orée du XXI^e siècle. Colloques, conférences, expositions et publications, bases de données développées notamment en partenariat avec les CAUE et les écoles d'architecture de la région ; je ne peux manquer de saluer l'action et la complicité de Christine Boniface tout au long de ces années. Car s'il est un domaine dans lequel tu es passé maître, c'est l'animation de réseaux à la faveur d'un carnet d'adresses à faire pâlir d'envie un député. Tu n'as eu de cesse en effet d'impulser, de conseiller, de stimuler, de coordonner enfin, conscient de l'importance de fédérer les initiatives pour leur donner plus de poids et, incidemment, une plus grande légitimité. Je crois d'ailleurs que le premier conseil qui m'a été donné arrivant à la ville de Lyon au début des années 2000 fut de prendre contact avec toi et je ne devais jamais le regretter.

Je crois que tu as compris avant tout le monde l'ampleur des effets du renouvellement urbain et des mutations environnementales sur le bâti ancien, étant entendu que le XX^e siècle entre désormais dans ce champ d'investigation et combien l'architecture du XX^e siècle méritait une attention toute particulière. Il est vrai que la seconde moitié de ce siècle bâtisseur a véritablement forgé notre culture moderne et je crois que nous avons du mal à mesurer combien elle est encore présente dans notre imaginaire. Face aux logiques gestionnaires et thermiciennes, difficile aujourd'hui de faire entendre des voix différentes, de promouvoir des

solutions alternatives susceptibles de préserver le caractère, l'authenticité, l'intégrité physique et historique d'un édifice ou d'un ensemble urbain. La démolition récente de l'hôpital de Grange-Blanche de même que les projets de rénovation du quartier des États-Unis doivent nous inviter à la plus grande vigilance. Mais la seule défense et illustration de l'architecture du XX^e siècle ne saurait suffire à la préserver, il faut former et transmettre, c'est-à-dire partager.

À l'heure où l'histoire vient réclamer son tribut, inutile de te dire combien nous sommes heureux de nous réunir aujourd'hui autour de toi et de Maria, la patiente complice de toutes les entreprises, afin de saluer l'architecte, l'historien, l'homme et l'ami.

Philippe Dufieux
14 juin 2016